

K0143776

- 1. N° et date de la cassette : RTLTM / 20 du 03-06-94
- 2. Identification de la cassette : RTLTM (Kantano/Nzayinamba)
- 3. Nom de la traductrice : Moeneback Hélène
- 4. Date de traduction : le 29/07/97
- 5. Equipement utilisé : Dictaphone modèle 2750

FACE A

0.0

EXHIBIT NO. 12-2001-12-1
 EXHIBIT NO. P. 915
 DATE ADMITTED: 12-1-2006
 TENDERED BY: PASSELO
 NAME OF WITNESS: M. [unclear] to v
 N-BA [unclear]

KANTANO:

...les gens paniquent à cause d'un suicidaire. Voilà une autre lettre qui parle encore de ce terroriste : cher RTLTM, je vous prie d'informer Imurinda Juvénal, qu'hier sa maison a été pillée, il n'y a plus rein sauf une moto qu'ils n'ont pas pu prendre. Ceci s'est fait parce que Rwaburari Eliezer qui était resté dans cette maison a été chassé par un criminel du nom de Hategeka, fils de Sebugwagwa, résidant dans la commune Rwerere, Secteur Muhanda, Préfecture Gisenyi, qui a voulu tiré sur lui, après lui avoir pris ses pièces d'identité et un cassier de primus le 1/6/94 à 19h30; Rwaburari Eliezer a été sauvé par Bwanakweri Damascène, le grand frère de Hategeka et d'autres. Il dit encore: la population de la cellule Kyanza, secteur Cyahafi, Commune Nyarugenge, se plaint parce que Hategeka est toujours libre, n'est pas encore arrêté jusqu'à présent et il continue à faire la recherche des personnes à tuer pour s'enfourir par après chez lui dans la commune Rwerere à Gisenyi. J'espère qu'à Rwerere ils écoutent la RTLTM. Ce suicidaire Hategeka, s'il échappe après avoir tué les gens, il faut l'attraper.

...il y a ceux qui pensent que nous, la RTLTM, nous sommes une radio qui ne donne que le moral alors que plus rien ne va. Vous serez étonné; nous, nous ne travaillons pas ainsi, je vous ai dit que moi je fuirais les Inyenzis Inkotanyi le jour où je verrai un militaire, un vrai militaire en qui j'ai confiance, pas comme les incapables qui portent les uniformes tache tache et qui se disent militaire sans l'être, mieux vaut les civils qu'eux; les incapables existent dans tous les services, c'est comme voir un enseignant qui ne vaut rien en classe, un Docteur qui n'a que le diplôme; de telles gens existent, c'est comme voir un fonctionnaire de l'Etat qui ne fait rien. Moi je vous ai dit que le jour où viendra un vrai militaire, celui en qui j'ai confiance, et qui me dira: Kantano, il y a un Inyenzi qui est venu, quand on tire sur lui même avec un mi-point 50, mi-point 50 c'est une grosse balle que j'ai ici, celle de l'arme que l'on a pris aux Inyenzi qui tire dans 8 km avec précision, ça veut dire que s'il est dans 8 km il peut te viser. Et alors le jour où viendra un militaire me dire: Kantano, cette fois ci, il y a un Inzenzi qui est venu, on tire sur lui avec une mi-point 50 à 1 km, à 100 m et il ne meurt pas, on lui donne un coup de massue l'Inyenzi ne meurt pas, il ne pleure pas, on lui fait des blessures avec des coups de lance et il ne se blesse pas; à ce moment là je déciderai de les quitter par ce qu'ils sont dangereux. Au cas où tu donne un coup de massue à un Inyenzi qu'il meurt ou que tu tire sur lui, même sans utiliser un mi-point 50, simplement avec un Karachnikov et qu'il meurt ou meurt avec une lance ou qu'il soit blessé et boite; au cas où un Inyenzi est humain comme moi, je ne peux pas m'enfuir sans l'avoir vu, je ne peux pas courir

parce qu'il fait exploser des choses, peut être si j'ai la malchance ça tombera sur moi. Mais, le jour où je le verrai aussi on s'étouffera mutuellement. Je ne peux pas accepter qu'il me fasse peur pour me faire quitter mon pays, c'est impossible, nous allons nous confronter à ces voyous, ils ne peuvent pas nous faire partir de nos biens, on ne peut pas les laisser faire, ils sont des humains comme nous, sinon on sera des vauriens. Tout à l'heure, quelqu'un m'a dit que ce matin, ils ont attrapé des Inyenzi à la Sainte famille. Il a dit: en réalité comme les Rwandais on toujours pitié, nous devons pardonner ces Inyenzi. Il (Inyenzi) a faim à mourir, il ne sait pas là où il va, il dit seulement qu'il est Inyenzi; mais si tu vois comment il souffre, en réalité tu te demanderais où va cet Inyenzi! Il paraît qu'ils sont allés le montrer aux autorités et espérons qu'ils l'ont bien vu. Mais je suppose que ces méchants qui continuent à se suicider finiront par être exterminés coûte que coûte. Nous les exterminerons puisqu'ils sont humains comme nous, nous n'accepterons pas qu'ils continuent à nous faire peur, nous ne tolérerons pas qu'ils continuent à faire exploser les choses, même ici à Kigali ils les explosent et nous en attrapons quelques uns, les autres nous les tendons la tête, d'autres tombent dans les trous et disparaissent tel qu'ils sont venus; cette méchanceté ne va pas nous effrayer, nous continuerons à lutter avec les Inyenzi Inkotanyi. Ce que je disais de la radio RTL, nous ne donnons pas le courage seulement et peut être en disant que nous sommes exterminés, non, c'est que nous voyons coûte que coûte que nous allons battre ces foutus Inyenzi Inkotanyi que Museveni a envoyé, nous les battons de manière suffisante parce que nous sommes nombreux, même si en Kinyarwanda on dit que la quantité ne fait pas la qualité ou le nombre de personne ne signifie pas automatiquement la victoire, nous sommes suffisamment nombreux, nous avons suffisamment de matériels, les forces armées Rwandaise savent se battre suffisamment, vous voyez qu'ils viennent de combattre avec les Inyenzi pendant trois ans, ils les connaissent suffisamment, et en plus nous avons des jeunes. Si nous adoptons le langage de dire que les Inyenzi nous battront, c'est devenir automatiquement des vauriens et paresseux. Quoiqu'il en soit nous battons les Inyenzi et nous battons aussi tous ceux qui leur donneront un coup de main. Ils essayent de se battre et courir pour tenter la chance, ils se disent que: "si nous avons la chance ils vont fuir". C'est comme dans cette ville de Kigali, ils lancent des bombes pour nous faire fuir et ensuite pour qu'ils s'installent dans nos maisons en espérant que dans deux ans ils auront constaté qu'on ne reviendra plus et ils vont commencer à gouverner ce pays. Vous comprenez qu'ils essayent à tout prix. Je fais la comparaison de tout ce que font les Inkotanyi à une mouche qui tâtonne, ils tentent leur chance. Ils se disent: si nous leur faisons peur ça va, si nous allons vers Ntongwe et Gitarama pour leur faire courir c'est bon, si nous avons la chance de les faire partir c'est bon, si nous allons leurs faire peur et partir à Kibungo c'est bon, mais s'ils refusent nous n'allons pas nous suicider. C'est la raison pour laquelle je dis que les Inkotanyi ne peuvent pas occuper la ville de Kigali, s'ils essayaient, c'est une façon de se suicider, ils seront exterminés. Les militaires qui les combattent viennent derrière eux; la population et les militaires qui sont à Kigali ne font que les pourchasser. Vous comprenez que ces Inyenzi ne peuvent rien. C'est comme leur tactique de courir de gauche à droite en disant qu'ils sont à Nyanza, tel ou tel endroit, qu'ils ont tué des gens à tel endroit, ceci ne veut rien dire. Comment est-ce qu'un Inyenzi qui est parti à Cyangugu reviendra? Celui qui est allé à Gikongoro? Et celui qui essaie de tenter d'aller à Kibuye? Dire qu'il faut l'accompagner jusque chez lui et le venger à cause de sa famille décimer, tout cela ne fait qu'empirer la situation des Inyenzi, parce que ce jeune qui est allé rejoindre les Inkotanyi, il a quitté sa colline natale au vue de tout le monde et ensuite il revient

avec les Ugandais qui l'accompagnent, il revient avec des Karachnikov pour tuer ses voisins et la population, il ne pourra même plus revenir réclamer les propriétés de son père s'il est déjà mort; parce que le jour où il viendra réclamer les propriétés de son père, ceux dont il aura tué les leur, l'encercleront et vont le tuer, il ne pourra pas y construire, il ne pourra pas fonder son foyer dans cette propriété; tous ces gens ne font qu'empirer leur situation, c'est de même pour les Inkotanyi, ces enfants de réfugiés de 59; tout les pays demandent à ce qu'ils retournent chez eux, la Tanzanie, le Zaïre, l'Ouganda, ils leur demandent de rentrer chez eux. Ces gens sèment la haine là où ils devaient aller, si jamais les pays qui les hébergent n'en veulent plus d'eux et les revoient où est-ce qu'ils vont aller ? Ils viendront cohabiter avec la population qu'ils ont exterminé ? Tout cela n'est pas de votre avantage, ces gens qui vous trompent en vous disant que vous allez rester là où vous êtes, mais qu'ils sachent bien que ce sont des petits-fils des réfugiés, des enfants de réfugiés. Ils ne vont s'éterniser dans le pays qui les hébergent, ils ne vont pas rester en Uganda parce que Museveni ne va pas continuer à gouverner. Le Rwanda c'est leur pays, nous le partageons, mais s'ils continuent à le détruire, ils vont le regretter plus tard le jour où ils seront chassés de là où ils sont et en fin ils n'auront plus de refuge, et même s'ils fuyaient vers ici, nous les acquerons avec des massues parce qu'ils n'auront plus quoi faire.

Si nous revenons sur ces Inkotanyi qui courent sur les collines, dites-moi ce qui se passera le jour où chaque citoyen aura un fusil pour sa défense civile ? Ceci ne dépassera pas cette semaine, du moins dans chaque commune il y aura deux cent villageois formés militairement qui seront à la recherche des Inkotanyi, où iront ces Inkotanyi ? Où est-ce qu'ils se réfugieront ? Des fois on le dit et on ne le prend pas au sérieux, ce n'est pas un jeu. Chaque citoyen ou les jeunes dans telles ou telles communes, chacun aura un fusil pour aider les militaires. Où est-ce que ces Inkotanyis iront ? Les jeunes qui sont venus des collines de Muyira, Ntongwe, vont les pourchasser s'ils auront tué la population. Est-ce que venir tuer la population parce qu'elle ne s'entendait pas avec ton père veut dire gouverner Muyira et Ntongwe ? Les Inkotanyi devraient penser réellement sur ces choses et penser qu'ils sont en train de se bloquer les chemins, et enfin qu'ils seront des Inkotanyi pour errer partout sans peut être l'accord des pays qui les hébergent. En ce qui concerne les Inkotanyis qui errent partout, ici je suis avec un homme de la commune Ntongwe qui a su qu'ils sont arrivés chez eux; attendait qu'il se présente d'abord.

NZAYINAMBAHO SIMEON:

Merci Kantano, tout d'abord je te remercie avec tes collègues journalistes avec lesquelles vous faites le travail d'encourager la population qui doit défendre le pays. Moi aussi j'arrive ici dans les blindés de la RTLM. Nous avons suivi l'évolution de la situation actuelle que même les Inkonyis dans notre pays, de temps en temps nous faisons la sourde oreille en croyant qu'ils allaient changer leurs attitudes, mais là où les choses en sont, je suis l'un de ceux qui ont pris l'initiative d'annoncer quelque chose à la population. Moi je m'appelle Nzayinambaho Siméon, je suis fonctionnaire de l'Etat, un des jeunes qui ont décidé de rester dans Kigali, qui ne peuvent en aucun cas abandonner la capitale. Quelques uns qui ont pu rester, nous sommes parvenus à nous entraider, nous sommes toujours ensemble ici dans la ville, nous sommes bien sur les barrières, nous collaborons avec tous les autres, la ville nous appartient, nous y circulons librement, rien ne peu nous empêcher d'aller là où nous voulons; dire qu'il y a des tirs à tel ou tel endroit, à Rebero, à Gisozi, ceci ne doit étonner personne, parce que si moi aussi je prenais mon fusil et tirer ici en

ville, chacun dira qu'ici en ville il y a eu un bruit d'un tire. Comme je viens de me présenter, je voudrais continuer en vous parlant de mon point de vue.

Après avoir entendu ce que les Inyenzi-Inkotanyi ont fait à la population, je parle de tout le peuple Rwandais en général, mais cette fois ci, plus spécifiquement en adoptant le langage utilisé, les gens disaient que les Inyenzi Inkotanyi sont venus en visant de telles ou telles personnes. Je veux dire que certains savaient que les Inyenzi Inkotanyi sont venus en visant les Bakiga, qu'ils n'atteindront jamais les Banyenduga. Après avoir entendu des atrocités qui ont eu lieu dans ma région, j'ai été dégoûté et je me suis dit que rien à faire; ils font cela à nos voisins, à la population de Mayaga (dans la région de Butare), s'ils m'attrapaient, ils ne pourront pas non plus m'épargner, sauf qu'ils auront de la peine de m'attraper et d'ailleurs c'est de même pour tout le peuple Rwandais. Dire qu'ils m'approchaient ne veut pas dire qu'ils approchaient tout les Rwandais, ce que je constate dans cette ville, quoi qu'il en soit, ils perdent leur temps. J'ai alors eu cette bonne idée de venir, surtout parce que je voulais causer avec la population qui a eu les malheurs qui leur a été attiré par les Inyenzi Inkotanyi au Bugesera et à Ntongwe, elle n'était pas habituée à de telles actes ignoble des Inkotanyi. En particulier je voudrais saluer mes parents qui habitaient dans le secteur Gitovu de la commune Ntongwe là où ils (Inkotanyi) ont commencé. La dernière fois quand j'y étais, mes parents étaient sans problème, toute la population avait l'objectif de les combattre et d'ailleurs elle a commencé à attraper quelque uns, mais ils (Inkotanyi) ont encore leur méchanceté parce qu'ils utilisent des armes lourdes, ils font peur à la population et elle court parce qu'elle n'est pas habituée. Je voudrais encore vous encourager, ici dans la capitale nous sommes habitués à de telles choses; quand une bombe tombe près de toi, ceci ne t'empêche pas de continuer à prendre ta position et lutter pour que l'ennemi ne te surprenne pas. Le conseil que je peux vous donner, je parle de la population qui subit les attaques, bien que parler des attaques c'est exagérer, quand on parle de l'attaque de Ntongwe, nous nous demandons le nombre des attaquants. Un seul jour, trois ou cinq montent ou par hasard ils viennent au nombre de trente, mais les jeunes sont décidés les pourchassent. Je crois que vous l'avez entendu sur vos radios qu'avant hier, 26 y ont laissé la tête. C'est une nouvelle très intéressante, même nos autorités sont très contentes, parce que son Excellence le Premier Ministre quand il y a visité, il a pu voir la situation lui-même. Les forces armées en collaboration avec la population qui est restée sur les collines, ont pu battre ces ennemis du Rwanda, nous les en remercions beaucoup. Ce que je voudrais vous dire, je vous encourage, comprenez que le bruit d'une bombe n'est pas la fin du monde, nous, nous sommes habitués à ce bruit, celui qui a la mal chance ça tombe sur lui; plus de six millions de la population Rwandaise affrontent l'ennemi, je ne veux pas mentir en vous disant leur nombre, tout ce que je sais, ils n'atteignent pas un million. Comment est-ce que allons-nous nous affronter à eux? Est-ce qu'ils espèrent nous vaincre? Vous, population de Mayaga qui êtes d'accord que nous devons combattre ces ennemis du Rwanda; combien de fusils que ces gens ont amené de façon qu'ils puissent affronter les notre et ceux des forces armées rwandaises en collaboration avec vous jeunes qui êtes décidé de garder vos position? Disons qu'ils sont peut être trois cent personnes, nous, nous avons combien de jeunes à Mayaga ? Depuis qu'ils ont commencé, je vous donne l'exemple d'ici dans Kigali, je sais que certains avaient la crainte et même nos parents croyaient que peut-être nous ne sommes plus en vie. Prenons le temps de leur dire, là où vous êtes, vous entendez de loin qu'ils n'ont jamais cessé de tirer, est-ce parce que j'ai manqué un passage pour venir vous voir, s'asseoir et avoir une

conversation avec votre enfant ? Et pourtant je ne l'ai pas fait, la première raison : en tant que jeune en pleine force, je ne peux pas lâcher mon pays, quitter la capitale pour aller m'asseoir devant ma mère et la raconter que j'ai perdu, qu'à Kigali la situation n'est pas bonne, j'ai couru, j'ai transpiré, à Kigali rien ne va, et pourtant les gens sont toujours à Kigali. Si elle me demandait : tu es jeune, comment est-ce que tu abandonnes les autres, quelle est ton utilité dans Kigali ? Est-ce que réellement Kigali est prise ? Qu'est ce que je répondrais ? Moi je ne suis pas fait comme ça et même mes parents sont ainsi; quand j'y étais, je suis sûr qu'ils les affrontaient, ceux que je n'ai pas pu rencontrer, les autres m'ont dit qu'ils étaient bien dans leurs positions, qu'ils continuent avec les autres citoyens, ainsi que le Bourgmestre de la commune et toute la population qui le soutien, et tous les autres Rwandais, ainsi que les étrangers qui ont l'objectif de combattre l'ennemi jusqu'à la fin. Il y a n'en, je ne manquerais pas de le dire, je soutien tous ces gens; qu'ils sachent que les ressortissants de Mayaga et ceux d'ailleurs sommes tous dans Kigali, nous n'avons pas abandonner Kigali; vous aussi, il ne faut pas abandonner notre région. Ça serait incompréhensible que nous luttons ici dans Kigali comme vous l'avez entendu, vous avez entendu ce qui c'est passé avec l'arme Mi.50 qui vous faisiez peur. Je ne peux pas répéter ce qu'a dit le Lieutenant Ndayambaje Emmanuel, même le journaliste Kantano vous l'a dit, nous avons ici l'obus et ils ont amené l'arme. Il y a en a aussi d'autres envoyaient par Museveni; vous l'avez d'ailleurs entendu comment il s'explique. Il a peur et il dit que se sont des jeunes qui ont échappé à son insu, que c'est eux qui sont entrain de lutter au Rwanda. Qu'est ce que Museveni croit ? Et si on lui demandait pourquoi ces jeunes ont échappé pour venir au Rwanda, qu'est-ce qu'il répondrait ? S'il a une armée qui le respecte et fait son travail, pourquoi elle n'assure pas la sécurité en Ouganda et devoir arrêter ces jeunes indisciplinés, si c'est vrai ? Nous ne sommes pas d'accord avec ces propos, c'est lui-même qui les a envoyés. Il accepte lui-même que se sont des jeunes qui ont fuit, comment est-ce qu'ils ont pu échapper en ayant une armée qui assure la sécurité dans son pays, il les dirige et sait très bien qu'ils ont la discipline. Si ses forces de l'ordre n'ont pas pu attraper ces bandits qui sont venus détruire notre pays, il doit dire qu'il ne peut plus contrôler son armée, qu'il démissionne pour que cette fois-ci on fasse face à l'Uganda. Nous prendrons notre armée disciplinée et nous leur diront qu'ils doivent assurer la sécurité dans notre pays jusqu'au jour où ils les feront partir jusqu'en Uganda. Bien sûr que se sera en Uganda. Je suppose que, ce n'est même pas une supposition, quand nous le disons, les gens pensent que ce sont des rumeurs. Nos journalistes disent souvent: " on croirait que les Inkotanyi ressuscitent tous les jours". Ils ne ressuscitent pas, ils ont intérêt à s'accroupir et accepteraient les négociations sans complication. Nous, nous voulons que tous les Rwandais cohabitent ensemble en entente, et nous habiterons tous notre pays après négociation. Nous, nous n'avons jamais refusé les négociations. Vous avez entendu l'objectif de notre gouvernement, la première chose est de négocier avec ces Inyenzis, et pourtant eux (inyenzi) ne veulent pas l'accepter. Ils y mettent trop de complication. Et pourtant leurs complications ne leurs permettront pas d'aboutir à quelque chose. Ça fait plus de cinq fois, chaque fois que les négociations commencent, ils font tout pour les faire traîner afin qu'ils puissent se réorganiser de nouveau; après une deuxième réorganisation, ils reprennent les combats mais nos forces armées sont impénétrables; une troisième fois, ils se rendent compte que c'est impossible, ils décident un cessez-le-feu. Quand les forces armées rwandaise les repoussent jusqu'à la frontière Ugandaise, ils disent: "pardonnez-nous". Ils s'entendent toujours avec leurs complices pour avoir une petite pause de cessez-le-feu. A cause

des autres plans des complices, il y avait directement un cessez le feu, nos forces armées ne s'y opposaient pas à cause de leur discipline habituelle; chaque fois après la réorganisation, les Inyenzi attaquent encore. Et pourtant, je pense que leurs attaques de quelques heures sont devenues des jours et les jours sont devenus des semaines, des semaines sont devenues des mois. Jusqu'à présent depuis qu'ils ont commis l'inoubliable et irréparable crime, même nous, eux aussi savent très bien qu'ils ne puissent l'oublier durant toute leur vie, parce que tout ce qu'ils prévoyaient ne s'est pas déroulé comme prévu, ils ne peuvent jamais l'oublier. Je veux que les Rwandais se calment parce que nous sommes avec vous, à Kigali nous sommes bien, nous nous comportons bien. Je veux remettre la parole au journaliste Kantano, si c'est nécessaire il me remettra l'antenne pour que je puisse vous dire au revoir et ensuite il pourra aussi rajouter quelque chose.

Kantano:

Merci Nzayinambaho, je ne savais même pas que tu étais un ressortissant de Mayaga comme moi, c'est un bon message que tu viens de transmettre aux citoyens de Mayaga, je pense que c'est mon tour de faire de même pour ceux des communes Ntyazo, Muyaga, Mugusa et vers Shyanda. Mon message c'est de leur demander de ne rien craindre, ils ne doivent pas avoir la crainte de ces suicidaires; en réalité se sont des suicidaires, ils courent dans toutes les communes et tuent. Si ces suicidaires viennent ils faut les fuir. Il y a quelqu'un qui vient de m'informer qu'un homme du nom de Gaston, infirmier au dispensaire des prêtres à Mamba, qu'il a fuit vers le Burundi et qu'actuellement il est en train de préparer les attaques pour attaquer Muyaga. Quoi qu'il en soit, il essaye de tenter. Même s'il dirigeait ses attaques, que ce soit même les Inkotanyi en provenance du Burundi, ils ne peuvent pas acquérir la commune Muyaga, ils ne peuvent même pas acquérir l'une des communes de la frontière. Ces Burundais qui continuent à soutenir les Inkotanyi qu'ils sachent que le jour où on finira par les exterminer au Rwanda, il y a ce qu'on appelle le droit de poursuite, nous poursuivrons les Inkotanyi jusqu'au Burundi, jusqu'aussi à Bujumbura, nous les poursuivrons jusque même à les faire partir de là. Ces Burundais doivent faire attention, ne pas continuer à aider ces Inkotanyi parce que nous les poursuivrons jusqu'à Bujumbura; le jour où on arrivera à Bujumbura, nous les détruirons. Qu'ils ne disent pas que nous ne savons pas patienter. La population de Mayaga, gardez courage et ne fuyez pas les rumeurs, il ne faut pas quitter vos biens sans rien voir, les Inkotanyi ne sont pas Dieu, ce ne sont pas des démons qui arrivent n'importe où, si tu sais qu'ils sont à la commune il faut fuir dans ta bananeraie. Les Inkotanyi ne peuvent pas te voir, ils n'ont pas des appareils pour voir dans la bananeraie. Puis ces malfaiteurs finiront par partir; en réalité nous les exterminerons. Ici en ville nous n'avons aucun problème et à la campagne tenez bon. Vous les gens de Mayaga, vous avez des arcs et vous savez tirer, vous avez des gourdins, vous avez des chiens qui savent flairer le passage de ces suicidaires, et ensuite vainquez-les définitivement pour que le fils du Tutsi soit découragé et comprenne qu'il n'a pas l'avantage de gouverner le Rwanda même s'il est soutenu par les Ugandais. Je passe la parole à Nzayinambaho pour qu'il vous dise au revoir et vous soulage.

NZAYINAMBAHO:

Merci Monsieur Kantano, je vous remercie encore une fois pour votre détermination à sauver le pays, hormis moi-même, tous les Rwandais savent que la guerre a été combattue par plusieurs

personnes et de plusieurs façons. Nous vous remercions pour votre bravoure et pour le combat que vous avez mené. A part moi qui ai eu la chance d'arriver ici dans votre blindé, tous les autres avec lesquelles nous sommes sur les barrières et ceux avec lesquelles nous faisons les rondes nocturnes en attendant l'ennemi qui espère arriver dans Kigali, je sais bien que tous ceux-là vous remercient pour votre détermination dans le combat, jusqu'aujourd'hui vous avez tenu fort comme quelques Rwandais qui restent encore ici. Je voudrais dans les quelques minutes qui me restent faire part aux gens l'idée suivante: Je voudrais d'abord saluer tous les gens avec lesquelles nous étions dans les quartiers de la capitale de Kigali qui sont partis, je voudrais les informer que nous sommes toujours là, ils nous ont laissé mais nous sommes biens, en bonne santé, ceux avec qui nous sommes restés vous saluent, mais nous voudrions vous informer que tout va bien, les armes lourdes que vous craigniez, vous avez appris qu'ils ont été capturé; là où vous êtes vous pensez que les balles ne peuvent pas y arriver, que les Inyenzis ne peuvent pas y arriver. Je pense que vous avez tout vu, qu'ils arrivent partout. Mais pour lutter pour le pays, il faut protéger ce coeur, ses poumons, c'est à dire la capitale. Les jeunes et les hommes qui sont partis avec leurs familles, c'est une bonne chose qu'ils mettent leurs familles à l'abri, mais tous les jeunes et les hommes doivent revenir pour lutter ensemble et partager tout et lutter contre l'ennemi parce que là où il est allé, il y a des jeunes qui luttent contre l'ennemi. Ça fait beaucoup de peine, voir un homme, un jeune, partir de Kigali et vont ailleurs raconter n'importe quoi sur ce qui se passe à Kigali. Il ne faut pas qu'ils mentent, Kigali est très bien, tout va bien nous avons la sécurité. Faites plutôt tout pour revenir pour que nous continuions la lutte comme nous l'avons commencé. Nous y sommes encore, nous allons bien. Je voudrais dans une minute saluer ma soeur qui était partie à Gacuba II à Gisenyi avant les événements, si elle est encore en vie, elle s'appelle Nyirasafari Dina. Si elle vie encore, moi aussi je suis en vie, je pense que les parents le sont également, même si les problèmes sont partout. Je salue ma famille également, le sergent major Nkulikiyimfura Jean Paul qui est à Shyira à Gatovu, je salue également ceux qui se trouvent à Rugando, mon grand frère Niyibikora Dan, je pense que lui aussi lutte contre l'ennemi autant qu'il peut. Ils sont nombreux ces ennemis, mais c'est peine perdue pour eux, ils luttent pour rien. Ne vous en faites pas nous vaincrons. Merci, c'est ce que j'avais à vous dire.

Kantano:

Merci Nzayinambaho, je voudrais revenir sur ce que tu as dit qui concerne les Bakigas et les Banyendugas. Je l'ai déjà dit mais je le répète encore plus particulièrement, les Inkotanyi sont venus avec un bon langage mais mensonger. Je commence par les partis politiques, les Inkotanyi mentaient en disant:

-Bon! Vous, vous êtes du MDR, vous êtes gentils on ne peut rien vous faire; ceci se comprend, c'était à cause de Twagiramungu Faustin, ils savaient très bien qu'il n'était pas Palmehutu plutôt que le leur.

-Vous du PSD vous êtes Bakombozi, vous êtes gentils, vous, vous n'êtes pas concerné; les gens mauvais sont ceux du MRND.

- Vous, vous êtes du PL, vous êtes gentils, les mauvais sont du MRND et de la CDR.

Tout cela, c'était une piège parce qu'ils voyaient que le parti MRND était fort, et même l'idée des Hutu de la CDR était aussi fort, et ensuite ils disaient: nous avons les petits partis (partis d'opposition), nous avons en main le MDR parce que nous avons son président; nous avons le

PSD à cause de tout ces complices qui y sont. Il a été prouvé que Nzamurambaho est Inkotanyi depuis très longtemps, comme une fois l'a dit Ravi au Tribunal; le PL était le leur. Puis ils ont dit: comme ces derniers n'ont pas de force, nous allons nous battre avec le parti le plus fort et les autres partis seront du FPR. Quoi qu'il en soit, il les soutenait. En ce qui concerne la guerre, ils disent: vous de Nduga, vous êtes de bons éléments et d'ailleurs la plus part d'entre vous ressemblent aux Tutsi; on ne va rien vous faire, laissez nous nous confronter avec les Bakiga, nous allons les malmenés; ces Bakiga détestent les Tutsis, puis nous allons les traquer, les castrer, les malmenés et on sera en train de lutter contre l'akazu. Ils seront en train de lutter contre ceci et cela. Mais en réalité c'était un mensonge, ils voulaient commencer par les plus forts, qui ont plus de militaires, couper la force des plus forts, puis, qu'ils puissent passer dans le Mayaga comme s'ils passaient sur un tapis parce qu'ils auront malmenés les plus riches et les plus forts; enfin, ils pourront conquérir la région de Mayaga. Le mensonge des Inkotanyi a été découvert parce que.....

Fin de la face A

Face B**Kantano:**

.....Ils quittent leurs biens, les gens de Butare sont aussi considérés comme des Banyenduga, les gens comme Kambanda que les Inkotanyi poursuivent, les gens comme Sindikubwabo, comme Nyiramasuhuko. Tous ces gens et d'autres sont de Butare, il n'y a rien à dire. Ils (inyenzi) disaient que c'est l'Aakazu des Bakiga qui gouvernent mais maintenant qu'il ya un népotisme (Akazu) des Banyenduga, les Inkotanyi les poursuivent également, vous comprenez qu'ils n'ont aucun sentiment pour eux. Les gens de Butare, moi je suis de Butare, mais c'est clair que les Inkotanyi ne m'aiment pas parce que Sindikubwabo qu'ils poursuivent, Kambanda, Ndindiriyimana, sont tous de Butare. Il y a un journaliste qui parlait dernièrement: "Akazu de Butare". Un président de Butare, un Premier ministre de Butare, alors pourquoi les Inkotanyi ne ce sont pas dit puisque l'Akazu des Bashiru (tribut de Habyarimana) n'existe plus, maintenant arrêtons la guerre et négociations avec eux. Ce qui montre que les Inkotanyi ne sont pas de bonne fois et qu'ils ont d'autres idées qui, souvent, piègent d'autres gens et les font basculer dans des choses malignes. Nous ne sommes plus intéressés par leur malignité. Nous de Mayaga, nous ne les aimons pas. Ils nous ont chassés de nos biens et ont tué nos gens. Les gens de Gitarama les haïssent, les gens de Butare, ils nous poursuivent alors que nous avions nous aussi essayer de constituer notre Akazu mais ils n'en veulent pas. Vous comprenez bien qu'ils veulent constituer leur propre Akazu d'Inkotanyi seulement. Leur mensonge est découvert, je te remercie mon frère Nzayinambaho, au revoir et bonne journée. Ecoutons de la musique.

Musique**Kantano:**

... émettant de Kigali, tous nos auditeurs là où vous êtes bon courage, soyez courageux non des poltrons, combattons pour notre pays, combattons pour l'intégrité de notre pays, combattons pour notre capitale Kigali; Kigali n'existe nul part ailleurs. Les gens qui fuient vont crever en chemin alors que nous serons à Kigali en relaxant. Ensuite tous les peureux, je pense que vous devriez revenir défendre notre capitale, sans cela vous continuerez à courir et vous allez vous fatiguer. Entre temps nous combattons pour le pays et nous gagnerons la victoire sans faute, le Rwanda vaincra l'étranger. Le Rwanda a toujours été courageux, ce n'est pas aujourd'hui que nous perdrons le courage. Nous avons toujours dit à Museveni que le Rwanda ce n'est pas l'Uganda, c'est un petit pays mais qui se défend. Ça se comprend que Kigali n'est pas Kampala. Il faudrait qu'il dise à ces Inyenzi Inkotanyi d'aller doucement sinon nous allons les exterminer et il va beaucoup regretter. Si c'est ça la récompense qu'il a prévu pour eux, il a peut être prévu de les exterminer pour qu'ils ne reviennent pas lui faire payer quoi que ce soit. Ça c'est son affaire. Mais les Inkotanyi devriez se rendre compte qu'il les trompe, qu'ils ne peuvent arriver à rien. Entre temps je vais saluer un certain Mujoyambere Faustin du secteur Duha commune Gikomero, il est sur la barrière de l'avenue Paul VI; ceux qui sont là à la barrière de l'avenue Paul VI au Kiyovu, tenez bon et courage. Courage à tous ceux qui sont sur toutes les barrières de Kiyovu, devant vous c'est là que les Inkotanyi pensent qu'ils vont venir la nuit; il faut les maltraiter dans vos trous, lancez-leur des grenades et d'autres armes que vous avez. En ce qui concerne les barrières,

les gens disent que si jamais on trouve les pommes de terre tout de suite, que l'on distribue d'abord sur les barrières. En tout cas je remercie les forces armées Rwandaise qui donnent une petite ration insuffisante aux personnes se trouvant sur les barrières. J'ai vu qu'on leur donnait la nourriture mélangée pour qu'ils puissent survivre. On ne cherche plus à manger plusieurs fois, une seule fois suffit; on peut se contenter de riz et de haricots même si l'on en mange que deux cuillères. Ne vous disputer pas la nourriture, on ne cherche plus à manger beaucoup. Et puis alors.

(Il entame autre chose)

Il est connu, ces gens sont connus. Le temps viendra et ils seront interrogés parce que les tueries devront cesser. Personne ne peut continuer à tuer les gens au vue de tout le monde. Que ceci cesse même s'il prétend être ceci ou cela; ceux qui creusent les trous pour les autres ou qui leurs disent de creuser pour eux-mêmes et leurs demandent de s'enterrer, je pense que ce n'est pas une bonne habitude, même si vous croyez que c'est un jeu; mais ils devraient cesser à cette mauvaise habitude. Quoi qu'il en soit, fin des fins ils sont connus, celui qui se trompe c'est celui qui croit que ceux qui tuent les gens en rigolant avec eux. Si tout va bien, c'est eux (qui sont en train de se faire tuer) qui vont les maudire et les pointeront du doigt; il y a ceux qui vont y passer à cause de ces tueries en croyant que c'est un jeu. Tuer ce n'est pas un jeu, le sang n'est pas l'eau, le sang se verse mais ne se ramasse jamais; voilà qu'il n'y a plus l'eau dans Kigali, ça se comprend que si un jerrycan coûte 100, tout le monde pourra boire l'eau. Si c'est difficile de trouver de l'eau, il est compréhensible qu'on ne peut pas trouver un sceau de sang.

- Le Caporal gendarme Ndaruhutse Emmanuel qui est dans la gendarmerie nationale, groupement Kigali, brigade Kicukiro, porte à la connaissance de ses parents qui habitaient la commune Muhura, secteur Bugarura à Kimironko, il s'agit de Rurangangabo Aloys et Mukavisinti Rose. Ils sont priés de l'informer là où ils sont, s'ils sont encore vivants. Il demande à celui qui les reconnaîtra de les informer et de le communiquer à la radio RTL. Il demande aussi à pasteur Sebuhereri Jean Baptiste, Nyirantezimana Tatiana et le représentant Bashaka Faustin qui dirigeait l'église baptiste à Kacyiru, s'ils sont encore vivants, ils sont priés de l'informer là où ils se sont réfugiés. Il dit: je demande à celui qui les connaît et qui aurait entendu ce communiqué de m'informer. C'est le caporal GD Ndaruhutse Emmanuel de la brigade Kicukiro.

- Le Caporal Ruvuna Issa du 53ème bataillon, demande à Musabwasoni Dorothée, Gato Philibert, Maniragaba, s'ils sont encore vivants, de l'informer là où ils se sont réfugiés pour qu'il puisse les rejoindre. Ils peuvent le lui communiquer par la RTL ou la Radio Rwanda.

.....cette chanson, à cause des complices qu'il y avait, c'était impossible de faire passer la très belle chanson qui appelait tous les enfants de SEBAHINZI (enfants des hutus) pour qu'ils puissent vaincre les Inyenzi Inkotanyi. Ces jours si vous entendez que la radio rivale, elle n'est plus rivale. Depuis qu'elle est devenue radio frère, elle fait passer cette chanson, elle n'est plus l'exclusivité de la RTL, ça se comprend que les journalistes collaborent maintenant; si les forces armées Rwandaise et la population collaborent, en réalité même un suicidaire sera en train d'être

vaincu coûte que coûte, qu'il le veuille ou non mais ça sera visible qu'il sera en train de perdre, parce que quand tu divise les gens et qu'ils s'entendent par après, c'est qu'ils sont en train de gagner. C'est comme l'histoire d'un bâton, quand tu jette un bâton là, l'autre tu le jette là et l'autre tu le jette aussi là; c'est facile de casser un seul bâton mais quand ils s'entassent ensemble c'est difficile de les casser même en s'appuyant sur le genou. Tu vois, pouvoir prendre la RTL et la radio Rwanda et tu les divises; les journalistes ne parlent plus le même langage; tu prends certains partis et tu les fais parler le même langage que les Inkotanyi, et les autres tu les divises; tu prends n'importe quoi, la force des Rwandais, les bakiga, les banyenduga, les baganza et tu les divises avec malignité pour les fatiguer. Quand ils se réunissent encore, si tu veux, tu peux abandonner parce que ça sera ta fin. C'est ainsi, ça ne peut pas se faire autrement.

Uhoranishyaka Clément de la cellule Rwezamenyo, nous allons réécouter cette chanson en entière après vos communiqués. *Uhoranishyaka Clément*, cellule Rwezamenyo, secteur Nyakabanda, commune Nyarugenge. Il a des idées qu'il voudrait faire part aux gens. Il dit: ce sont des consignes que chaque personne qui aime le Rwanda devrait suivre. Il (Clément) donne conseil à chaque Hutu, en disant: Toi Hutu, qu'est-ce que tu peux faire pour que tu ne sois plus capturer vivant. Il dit: ça c'est un. En attendant, abandonne le parti (politique) que t'a choisi pour battre d'abord l'ennemi avec tes confrères afin de ne plus être capturé.

-Deuxièmement: tu sais que les Tutsis craignent la réconciliation des Hutus parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas pénétrer s'il y a réconciliation. Unissaient vos forces et évitez toute personne qui peut vous diviser pour qu'elle puisse avoir un passage.

-Troisièmement: utilisez toutes vos forces chaque fois que l'ennemi veut pénétrer parmi vous et chassez le; même le gouvernement est en train d'augmenter notre matériel habituel.

- Quatrièmement: évitez de quitter vos biens car ça donne le passage à l'ennemi.

- Cinquièmement: condamnez formellement ces hutus aux gros ventres (gourments) qui sont achetés par l'ennemi pour qu'ils exterminent leurs confrères; ceux-là sont les fils de Rukeba.

- Sixièmement: Ne prêtez pas oreille à tous ce qu'ils racontent à l'étranger car nous savons bien qu'ils n'ont rien de véridique, pressez-vous à les démentir pour qu'ils ne persistent pas dans leurs mensonges.

- Septièmement: Ne craint pas les mercenaires auquel l'ennemi a fait recours; ceci nous prouve qu'il est incapable. La première chose que tu dois savoir : 10% ne valait pas 90%. Pourquoi ? A moins qu'il y ait une négligence terrible.

Huitièmement: que nos ambassades à l'étranger fonctionnent sérieusement, qu'ils parlent pour nous, que les pays où ils siègent sachent la réalité de tout ce qui se passe dans notre pays afin que l'ennemi ne puisse plus nous salir. Nos journaux doivent prendre la première place en racontant les vraies informations.

Neuvièmement: Evitons le piège comme celui qu'ils nous ont tendu à Arusha. Nous savions déjà avec qui ils allaient avoir les prétendues négociations, qu'est-ce que ces négociations d'Arusha ne leur accordaient pas ? Mais ils n'ont pas été satisfait. Il faut qu'ils aient tout, est-ce qu'on donne à 10% le pouvoir égale à 50% et 90% garde combien ? C'est ça le travail des complices. C'est ce que nous devons respecter pour que l'on puisse donner à ses Inyenzi tout ce qu'ils méritent, voilà que même notre gouvernement ne voudrait pas qu'on soit capturé comme les deux (gouvernements) qui ont devancé. Il devrait revenir à Kigali pour qu'il ne soit pas traité de

peureux.

Ce monsieur vient de nous faire part de bonnes idées. Il dit: "nous devons garder courage". Je m'appelle Uhoranishyaka Clément de la cellule Rwezamenyo, secteur Nyakabanda, commune Nyarugenge.

Uhoranishyaka, merci de nous faire parvenir de bonnes idées, c'est dans de bonnes idées qu'on retire quelque chose d'important; lui, il nous demande de nous réconcilier, d'abandonner nos partis politiques en attendant; c'est vrai, moi aussi je ne connais plus mon parti, ces jours ne sont plus pour les partis politiques mais plutôt pour vaincre d'abord l'ennemi.

Dusabeyezu Désiré dit: je salue tout les GP, je voudrais qu'ils gardent courage; je n'oublie pas mes parents, qu'ils gardent courage là où ils sont; moi aussi je suis encore là, nous nous battons et nous vaincrons. C'est vrai, moi je suis convaincu que nous battons les Inyenzi Inkotanyi de façon remarquable et ils partiront sans revenir en arrière.

Ici, il y a un communiqué concernant l'usage des fusils distribués à la population pour leur protection.

1) L'usage des fusils

Les fusils distribués dans un secteur, dans une commune, appartiennent à toute la population, ça veut dire qu'ils n'appartiennent pas au conseiller, ni au policier, ni à un commerçant quelconque. C'est la raison pour laquelle dans un secteur, toute personne ayant encore la force doit savoir utiliser le fusil pour qu'il puisse l'utiliser et le retrouver à la barrière à chaque rotation. Aucune fois ce fusil ne doit quitter l'endroit où il est destiné. C'est la raison pour laquelle le conseiller est demandé d'établir une liste en tenant compte de leur rotations sur les barrières et des rondes, afin que tous puissent travailler et ne pas laisser faire une seule personne: Quand les uns sont sur les barrières les autres font leur boulot ou quand les uns font les rondes, les autres se reposent. Personne n'a le droit d'amener le fusil chez lui ou se promener avec. Exemple: le 31/5 à 7h30, le chargé de la défense civile au ministère de la défense, est passé dans la commune Mugina, secteur Bibuga, cellule Kanyuro, il a rencontré le responsable de la barrière; il l'a rencontré à 500 m de la barrière en partant avec le fusil. Ils sont retournés ensemble à la barrière et ils ont vu que la barrière était ouverte; la personne qui était restée avec un fusil était seule. Tout le monde était parti. Ça c'est un problème.

2) Ce qui concerne la fuite

Tout le monde est prié de savoir que le conseiller est chargé des citoyens qui l'ont élu, le bourgmestre est chargé de la population de sa commune, le conseiller ne doit pas abandonner la population de son secteur et le bourgmestre doit être près de sa population. Si c'est nécessaire que tout un secteur ou toute une commune prenne fuite, le conseiller et le bourgmestre doivent être avec tous ceux qu'ils dirigent; ils doivent rassembler tous les fusils reçus afin d'assurer la sécurité des gens qui fuient du secteur ou de la commune. Ces fusils doivent assurer la sécurité d'un camp d'où ils se sont réfugiés. Ces fusils doivent être là à chaque fois que le préfet les réclame ou quand il fait le contrôle. Ça se comprend que ceci doit être respecté. Ça éviterait que de nombreuses personnes continuent à se promener avec des fusils; ça éviterait aussi qu'on ne les

utilise pas comme prévu.

Premier soldat Remera Emmanuel de l'armée rwandaise, 64^{ème} bataillon, il dit: Monsieur Kantano, je voudrais saluer tout le personnel de la RTLM mais surtout Ananie parce qu'il ne cesse pas de nous aider à lutter contre notre ennemi FPR Inkotanyi. Saluez de ma part mes parents qui résident à Cyanguu, commune Kirambo, courage. Je n'oublie pas Sindikubwabo Emmanuel. Salue aussi mon beau-frère Twagiramungu Ereni et ma soeur Nyirandimubanzi. Dis-les que si jamais j'ai un peu de temps, je ferai un saut et je viendrai les voir.

Merci premier soldat Remera Emmanuel, d'avoir saluer le personnel de la RTLM mais en particulier Ananie. Mon confrère Ananie est ici et il a entendu, je vais vous le passer pour qu'il vous salue et qu'il vous raconte ce qu'il a l'habitude de vous dire.

Bonjour Ananie.

Ananie Nkurunziza:

Bonjour Kantano, bonjour amis de la RTLM, je voudrais aussi saluer premier soldat Remera Emmanuel et d'autres amis de la RTLM surtout les forces armées qui combattent à la route poids lourds, ils ont montré leur bravoure de façon même que l'ennemi doit être au courant. Hier, près de Kinamba, les forces armées qui y combattent et la population, ils ont attrapé un agent d'Inyenzi, une sentinelle qui était venue espionner. Il était venu de Gisozi, je ne dirais pas son nom, il n'a pas ramené de réponse à ceux qui l'ont envoyé parce qu'il a été attrapé. Les nouvelles de ce 3/6/94 matin, nous disent que: le secrétaire général des Nations Unies Boutros Gali a encore élever la voix en disant à la communauté internationale que la situation au Rwanda devient de plus en plus mal et qu'elle s'est tue. A part que la reprise des combats a été provoquée par les Inyenzis Inkotanyis. Ceux qui crient continuent à le faire mais en réalité ils perdent leurs temps. Nous savons que parmi ceux qui crient, les uns sont les promoteurs des malheurs que nous avons; il ya les belges, les Ugandais, ce n'est pas les Ugandais mais c'est plutôt Museveni, et les autres. Ça ce comprend que celui qui t'a provoqué les malheurs ne se pressera pas de venir les empêcher. Au fait, ils continuent à traîner en donnant le temps aux Inkotanyi pour qu'ils puissent prendre la Ville de Kigali, ceci pour annuler toute discussion. Ce qu'on parle encore de triste ce matin, la radio anglaise n'a pas eu honte de dire que les gens qui meurent dans ce pays sont tués par les forces armées et les Interahamwes; ce n'est plus à la mode, ce sont des revendications des Inkotanyi qui sont supportés par ses partisans. Sur ces revendications, je voudrais qu'on n'y prête plus oreille, le remède est que nous, nous combattons car le jour où on vaincra nous mettrons au claire la situation parce que ce n'est pas les forces armées Rwandaises qui ont assassiné son Excellence le Président de la République et son équipage, ce n'est pas les Interahamwes qui l'on assassiné, ce n'est pas les forces armées Rwandaises qui ont tiré sur le camp GP le 7/4. Ceux qui ont commis ces meurtres sont connus. Ils crient sur les radios en disant que ce sont les forces armées Rwandaises et les Interahamwes, vous connaissez leurs objectifs. L'information publié par la RTLM, la Radio Rwanda et les radios internationaux, disent que les négociations qui étaient entre nos forces armées et les Inkotanyi ont échoué. Nous vous rappelons que ces négociations ont eu lieu le 30 mai passé, les Inkotanyi n'ont pas accepté en espérant de conquérir en 2 ou 3 jours; à chaque fois qu'ils échouent, ils annulent les négociations.

Je viens de trouver un communiqué de presse de la jeunesse de la CDR Impuzamugambi de la

région de Cyangugu, je ne le lis pas parce que je ne suis pas venu pour ça, je suppose qu'ils l'ont déjà lu pour vous ou qu'ils vont le lire, mais j'ai lu un paragraphe où ces jeunes disent: la jeunesse des Impuzamugambi de Cyangugu demande au gouvernement intérimaire de donner les articles et conditions qu'ils veulent présenter aux Inkotanyi lors des négociations afin d'éviter le piège des Inyenzi Inkotanyi et n'accepter que leurs conditions seulement. Certaines personnes m'ont demandé: dans les négociations qui ont raté hier, nous n'avons entendu que les conditions préalable aux négociations des Inkotanyi, ces conditions sont tellement difficiles à satisfaire de façon que personnes ne peut les accepter. Quelles sont les conditions du côté Rwandais ? Quels sont les conditions que les nôtres amènent aux négociations ? C'est ce qu'on appelle "conditions préalables"; alors ces conditions, et d'ailleurs dans le communiqué que nous vous avons lu la fois passée, qui était sorti après la réunion ratée du 30, nous avons vu que dans ce communiqué, il n'y avait que les conditions orgueilleuses des Inyenzi mais aucune fois nous n'avons vu des conditions du côté Rwandais représentées par les forces armées Rwandaises. Alors, nos journalistes et ceux de Radio Rwanda ont dit que nous ne devons pas tomber dans le piège comme celui d'Arusha là où nous étions sous les revendications des Inyenzi; les Inyenzi disent qu'ils veulent ceci, qu'ils veulent cela, c'est ainsi que Ngurinzira et Nsengiyaremye sont balancés et vous savez là où ça nous a mené. Nous ne devons pas tomber dans ce piège. Par contre nous pouvons laisser ces négociations et nous l'avons dit à plusieurs reprise ici à votre radio, je pense que cette guerre finira par sa fin, et en ce qui concerne vouloir nous surprendre en amenant les négociations truquées, personne ne peut continuer à accepter.

C'était les informations de ce matin, mais j'ai aussi prévu d'autres informations de cette deuxième quinzaine du mois de mai. Je ne sais pas si ça ne sera pas long ou que je laisse Kantano terminer d'abord ce qu'il avait à vous dire pour que je puisse continuer après m'être reposé un peu.

Kantano:

C'est vrai Ananie, je pense que même la nourriture refroidie est bonne, comme tu viens de nous faire part des informations urgentes, tu pourra continuer d'autres dès que j'aurai terminé la lecture des communiqués. J'espère qu'ils vont continuer à écouter..... (il ne termine pas sa phrase mais il commence à parler d'autres choses)

Kantano:

....il a commencé par les intoxiqué puis ils les a lâchés contre nous comme des chiens enragés. Ils sont venus à Gisozi, ils se sont emparés les marais, les collines et tout autre chose; ils ont couru partout, à Ntongwe, à Kibungo, à Sake, mais ils ne peuvent se rendre compte de leur minorité. Ils croient que partout où ils arrivent ils sont nombreux; actuellement ils sont en train de mourir comme des termites ayant quitter leur terrière de façon que très peu vont retourner en Uganda raconter ce qui s'est passé à Kaguta. Ils font traîner les négociations en disant: ils ne faut pas qu'on négocie avant d'acquérir une grande partie; quoi qu'il en soit, la partie qu'ils auront acquise ne leur servira à rien parce qu'ils ne peuvent pas gouverner les personnes qui les fuient, qui ne les aiment pas, parce qu'ils sont un minuscule groupe ethnique. Je suppose que leurs mensonges, la démocratie et toute ces choses non fondées ne leurs serviront à rien. Qu'ils continuent à mourir, je suppose que c'est un héritage qui dit que les Inyenzi seront exterminés durant une année ou bien que tous les Tutsi seront exterminés; personne ne peut le savoir. Mais en tout cas les Inkotanyi

sont en train d'attirer les malédictions, je ne sais pas qui les a maudis, ils ne peuvent pas accepter le conseil de qui que ce soit, les blancs sont fatigués, les noirs, ils sont uniquement conseillés par une seule tête, et pourtant on dit qu'une seule personne ne peut se suffire si ce n'est qu'à devenir fou. Par après nous saurons le sort de ces Inkotanyi, mais il n'y a pas autre sort si ce n'est qu'être exterminé parce qu'ils se suicident à Nyanza, à Ruhango, partout en disant que ce sont des Inkotanyi. Ils vont y laisser un mauvais héritage qui se retournera contre eux, les répercutions seront contre leurs descendances, contre leurs arrières petits fils. Pour moi laisser un mauvais héritage parce que tu es en train de lutter, à mon avis mieux vaut abandonner. Vous êtes toujours à l'écoute de la RTL, la radio libre qui émet de Kigali.
(Il ya une coupure)

...(les nouvelles) de ces mois passés, ce n'est pas beaucoup de mois mais c'est tout simplement c'est pour vous informer où en sont les choses dans ces jours de guerre, et c'est toujours bon de connaître l'histoire.

Ananie, à toi la parole.

Ananie:

Merci Kantano, amis de la RTL, tout à l'heure j'étais en train de vous dire que je vous ferai part des nouvelles qui ont eu lieu dans la deuxième quinzaine du mois passé, la fois passé je vous avez dit ce qui s'était passé dans la première quinzaine de ce mois de mai, mais comme c'était long, j'ai préféré de vous le dire en deux parties. Alors le 16 mai 1994, nous avons écouter la radio suisse de Kigali, elle a annoncé la fuite des réfugiés Hutu qui traversent la frontière Tanzanienne chaque jour, ils fuient le FPR qui continue à tuer la population sous prétexte qu'elle est Interahamwe. Ce même 16, les radios étrangères ont annoncé la réunion du conseil de sécurité des Nations Unies qui devait se tenir le 17 pour étudier le problème du Rwanda. Cette réunion a eu lieu et a pris la résolution N° 918 d'augmenter le nombre de 5500 des forces armées de la Minuar. Les derniers nouvelles que nous avons, 3000 sont déjà disponible mais ne peuvent pas arriver ici dans ces jours à cause de beaucoup de problèmes. Nous pouvons dire que dans ces réunions il y a aussi des complices supporteurs des Inkotanyi, à chaque fois qu'on rassemble des personnes pour venir en aide, ils font tout pour attendre pour faciliter aux Inkotanyis d'acquérir quelque chose, mais comme nous allons le voir, vous verrez que ce sont les mauvais pièges qui emportent ceux qui les ont tendues. Encore le 16, les malheurs que nous a causé ce groupe de Tutsi des Inkotanyi, ça nous fait oublier les Hutus du Burundi qui continuent à mourir, et c'est vrai ils n'ont jamais cesser de mourir à partir de la mort du défunt Ndaye. Là au Burundi, le Tutsi Bagaza a annoncé ce jour qu'il fonde le parti PARENA, le parti pour la reconstruction national, et qu'il y aura une conférence nationale, je pense qu'elle sera tenu par ce parti pour étudier le problème des Hutu et Tutsi de ce pays. Bagaza dit que si c'est impossible, que le Burundi sera divisé en parties, une pour les Hutu et une autre pour les Tutsi. L'idée Hima-Tutsi land, c'est le pays rêvé par Museveni, les Himas et les Tutsis de leur côté, vous comprenez que ça revient même dans la tête de Bagaza du Burundi. Comme nous le disions souvent surtout dans les émissions que j'ai eu avec Gahigi, nous sommes peut être encore dans le doute sans savoir qu'ils veulent revoir les frontières de nos pays pour que les uns aillent de leur côté et les autres de leur côté. Si c'est ainsi, au lieu de nous exterminer, comme ils changent d'hôtel en hôtel, ils peuvent nous le dire et comme ça les

uns iront d'un côté et autres de l'autre côté.

Le 17 mai, les Inyenzi ont persécuté la population de Kacyiru près de Kinamba, comme nous vous l'avons dit, ils leur ont lancé les bombes venant de Gisozi avec objectifs de diriger les attaques au camp de la gendarmerie de Kacyiru; comme nous vous l'avons dit dans nos informations, ces attaques ont été lancées mais ils ont échoué et ça n'a pas bien tourné pour eux. Encore le 17, la radio américaine, en anglais, le journaliste Maimuna a publié que les Inkotanyis se battent en s'approchant de la ville de Gitarama, et que la seule route de cette région menant vers Kigali est barrée. Nous sommes encore le 17, la décision de l'ONU d'envoyer 5500 hommes au Rwanda n'était pas encore approuvée, c'est à ce moment que les Inyenzis racontent n'importe quoi, ils disent qu'il y aura une réunion à Genève de la commission de l'ONU des droits de l'homme pour juger les criminels; nous l'avons dit largement, nous savons qui ils visent quand ils s'excitent en parlant des tueurs mais cette réunion a eu lieu et a constaté qui sont les tueurs et leurs objectifs, avec complicité du Canada qui a échoué, ils n'ont pas trouvé tout ce qu'ils s'y attendaient. Encore le 17, nous vous avons lu le contenu du journal le courrier du sud publié le 18 mai, ce journal qui a fait le premier pas avant tout le monde surtout les amis des américains, des Belges, des Inyenzis et Museveni qui ont eu un grand rôle dans l'assassinat de notre président son Excellence le Général Habyarimana Juvénal. A propos de la mort de son Excellence le président de la République le général Major Habyarimana Juvénal, jeune Afrique n°272 a écrit, je vais le lire en Français, "l'assassinat du président Habyarimana est un acte sans gloire comme on tire dans le dos perpétué dans l'obscurité par des tueurs sans visage qui ne veulent pas affronter leur victime" (Il traduit la même chose en Kinyarwanda). Comme ils l'ont tué, ils ont gâché les élections parce que, c'est ce qu'ils craignent et ils savaient très bien qu'il allait les vaincre dans ces élections. Ils ont alors gâché les élections et la démocratie. Dans ce même journal on continue en disant: "le président est entré définitivement dans son bercail", (il le traduit en Kinyarwanda). Nous l'entendons encore dans ce que le Vierge Marie aurait dit, elle dit qu'elle l'a accueilli.

Le 18 mai, le journal Français "le monde" a fêté son anniversaire de 40 ans depuis sa création. C'est de ce journal que G ou R Degole parlait, il disait: j'ai peur de ce journal parce qu'il peut même contredire la déclaration du prêtre devant l'autel à condition qu'il les ait faites par erreurs. Nous pouvons comparer ce journal à votre radio, la radio RTLM que les Inyenzi craignent parce que c'est un arme qui dit la vérité, un arme qui les combattent. Nous nous attendions que les Inyenzi prennent Kigali comme c'était leurs objectifs.

Fin de la cassette

INTERNATIONAL CRIMINAL TRIBUNAL FOR RWANDA
TRIBUNAL INTERNATIONAL POUR LE RWANDA

K0143792

TRANSLATOR'S CERTIFICATE
CERTIFICAT DE TRADUCTEUR

I, _____, hereby certify that:

Moi, **Hélène Moeneback**, par la présente certifie que:

1. I am duly qualified and approved by the International Criminal Tribunal for the Prosecution of Persons Responsible for Serious Violations of International Law Committed in the Territory of Rwanda and by the Rwandan citizens in neighboring States between 1st January and 31st December 1994 ("Tribunal") to translate and interpret from the Kinyarwanda and English/French languages into the English/French and Kinyarwanda languages.

Je suis dûment qualifiée et reconnue par le Tribunal pénal international chargé de juger les personnes présumées responsables d'actes de génocide ou d'autres violations graves du droit international humanitaire commis sur le territoire du Rwanda et les citoyens rwandais présumés responsables de tels actes ou violations commis sur le territoire d'Etats voisins entre le 1er janvier et le 31 décembre 1994 ("Tribunal") pour interpréter du kinyarwanda vers le français/anglais et du français/anglais vers le kinyarwanda.

2. The attached document consists of a translation of a [please describe, e.g. audio cassette, newspaper article, book, etc.] provided to me by the relevant Tribunal Property Officer. The translation is from Kinyarwanda into English. It contains ___ pages.

Le document ci-joint est la traduction de la cassette audio **RTL/M/20 of 03-06-94** qui a été mise à ma disposition par le dépositaire autorisé des documents du Tribunal. Cette traduction est du kinyarwanda en français. Elle comporte: 16 pages.

K0143793

3. After the [source document] was provided to me by the relevant Tribunal Property Officer and during the time I translated the [source document], the [source document] remained in my sole possession and custody. At no time during this period was the [source document] in any way altered or modified. When I finished translating the source document, I promptly returned it to the relevant Tribunal Property Officer.

Après avoir reçu le document original du dépositaire autorisé des documents du Tribunal et pendant que j'en assurais la traduction, celui-ci est resté en ma seule possession et sous ma seule responsabilité. A aucun moment pendant cette période, le document original n'a été altéré ou modifié. Aussitôt que j'en ai terminé la traduction, je l'ai remis au dépositaire autorisé des documents du Tribunal.

4. The attached translation was made faithfully, independently, impartially and to the best of my ability. It was made with full respect for the duty of confidentiality.

La présente traduction a été effectuée avec dévouement, indépendance, impartialité, au mieux de mes compétences et dans le plein respect de mon devoir de confidentialité.

I declare that the foregoing is true and correct. Made this ____ day of _____, 1996 at Kigali, Rwanda.

Je déclare que tout ce qui précède correspond à la vérité. Fait ce 29ème jour de juillet, 1997 à Kigali, Rwanda.


